

Perspectives intérieures

Des espaces intimes en lien avec le monde

Texte: Massimo Simone
Photos: Thomas Jantscher

Implantée sur une parcelle de forme triangulaire dans un quartier en développement, une maison familiale en béton joue sur la forme pour créer un cadre de vie à la fois intime et ouvert.



A gauche
Une maison en béton, fruit d'une rencontre entre gens de la même génération.

Ci-dessous
La salle à manger se prolonge dans le verger d'abricotiers.

L'architecte est quotidiennement confronté à un étrange dilemme. Il imagine, conçoit, s'investit et s'acharne même parfois, pour une œuvre qui, dès le départ, est destinée à lui échapper. Il connaît la construction dans ses moindres détails, la comprend et la ressent comme sienne, mais quelqu'un d'autre la possède réellement, va la vivre et l'appréhender. Tous les goûts sont dans la nature, dit-on, et la réalité est plus souvent faite de compromis que de convergences. Lorsque pourtant l'alchimie se produit, lorsque la

rencontre entre l'image idéalisée du concepteur et l'envie rêvée du propriétaire sont en vibration, le résultat est des plus exaltants. Restent ensuite la maîtrise formelle, la capacité technique et surtout la sensibilité et le talent pour traduire cet instant en un bâtiment de qualité.

C'est sans doute l'un de ces concours de circonstances qui a finalement permis l'édification de cette maison familiale située en périphérie de Martigny. Un jeune





Une construction à l'aspect quasi impénétrable

A gauche
Une succession d'événements crée un parcours intérieur.

A droite
Les ouvertures capturent la lumière et transportent le regard vers des lignes chaque fois différentes.

Page de droite
Le patio protège l'intérieur du vent et du bruit.

couple rencontre un jeune duo d'architectes – à qui l'on doit déjà nombre de réalisations plus qu'intéressantes – et s'engage sur le chemin singulier, à la fois banal et unique, d'édifier une maison.

Passé présent

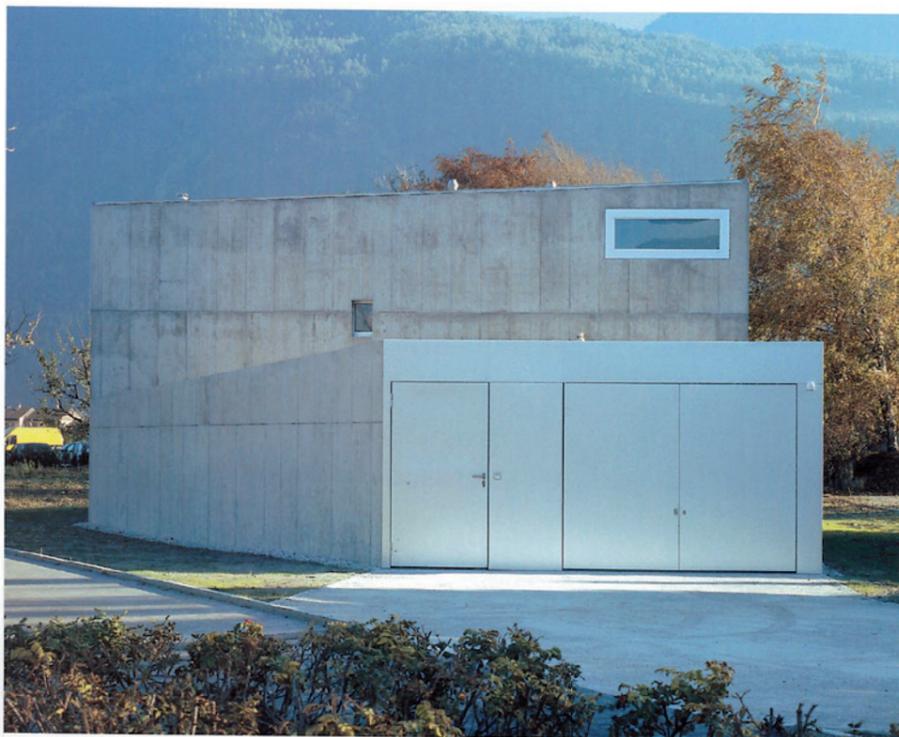
Pascal Fournier et Sandra Maccagnan – associés depuis le début de l'an 2000 – s'inscrivent dans cette lignée de jeunes architectes qui, loin d'un formalisme forcé, produisent spontanément une architecture contemporaine simple, presque évidente. Là où d'autres théorisent sans fin et s'imposent une règle stricte souvent inadaptée, eux adoptent une approche pragmatique qui ne sacrifie pourtant aucunement à la qualité architecturale. Ils analysent le site et son histoire, tentant d'investiguer ses développements futurs pour créer ainsi un bâtiment en accord avec les besoins et envies des utilisateurs, et qui s'inscrit dans l'environnement naturel ou construit. Un regard intérieur sur l'édifice, son fonctionnement, la vie qui va s'y dérouler, mais aussi un regard depuis l'intérieur vers le monde qui entoure la maison et encore un regard depuis l'extérieur vers la construction. Ces points de vue, croisés, entremêlés, superposés, tradui-

sent un traitement du projet non seulement dans sa forme construite solide, mais également dans ses vides, dans ses espaces extérieurs, dans ses rapports au territoire et à la société, uniquement perceptibles à l'œil, et à l'âme sensible, consciente, responsable et respectueuse.

Au cœur de l'histoire

La conception de cette maison familiale prend donc implicitement en considération l'histoire, passée, présente et future, du lieu. La présence gallo-romaine, les forteresses médiévales, les dominations et conquêtes successives qui racontent Martigny à travers les âges sont inexorablement inscrites dans cette parcelle de territoire. Le rapport le plus immédiat est établi avec le château de La Bâtiaz. L'ancienne *bastida* (endroit fortifié en latin), aujourd'hui reconvertie en musée de machines de siège médiévales, semble – selon l'angle d'où on la regarde – stylisée dans la forme de la maison. La référence est également reprise par l'idée protectrice forte du béton et par l'aspect fermé et quasi impénétrable de la construction. Depuis l'intérieur, le château est encadré dans une grande fenêtre de l'étage.





Ci-dessus
Les lignes que l'on présume orthogonales sont en réalité imperceptiblement tendues.

A droite
Les salles de bain sont deux incrustations de couleur.

Mais la ville se veut aussi moderne et dynamique. Lieu de passage au cœur de l'Europe, Martigny a également vocation de destination touristique, tout en se présentant comme une cité de culture et de développement. La maison est donc ferme, posée pour longtemps. Son implantation dégage deux autres zones sur la même parcelle, zones qui seront peut-être un jour construites ou qui préserveront un espace vert dans un voisinage où les prés et les abricotiers cèdent progressivement leur place à des habitations et à des centres commerciaux. Sa façade latérale se ferme, protégeant l'intimité des habitants face au flux routier que les années produiront.

Regards fuyants

Les propriétaires sont à l'image de la maison. A la fois contemporains dans leurs choix formels et traditionnels dans leurs envies fondamentales. Là se produit la rencontre idéologique avec les architectes, synthèse de nos temps, entre modernité, technologie et dynamisme d'une part, et recherche de valeurs sûres, de règles ancestrales et de liens au passé d'autre part. Les temps changent mais les aspirations de l'homme demeurent : une famille, une maison, un jardin.

Jeu de perspectives

La maison, sous sa forme moderne, abrite un programme classique avec les zones de vie au rez-de-chaussée et les zones de nuit à l'étage. L'intérêt réside



dans le jeu de perspectives, dans le parcours fuyant que les concepteurs aiment à créer, dans celle-ci comme dans leurs autres réalisations. Les lignes compactes, que l'on présume orthogonales, sont en réalité imperceptiblement tendues. Le plan reprend la forme triangulaire de la parcelle. Une première face, basse, cache sous un parement unique d'aluminium, la porte d'entrée et celle du garage. L'accès s'ouvre sur un patio intérieur créé par la juxtaposition des murs du garage, du mur d'enceinte longeant la route et des deux niveaux d'habitation. Le séjour se reflète dans ce jardin intime et s'imprègne de sérénité. Un noyau central regroupe les sanitaires, l'escalier et une partie de la cuisine, dans une succession de points de fuite intérieurs. La salle à manger, appuyée sur un mur en béton brut vernis, soyeux, presque mouillé en apparence, se prolonge dans le verger d'abricotiers. La cuisine, aménagée en laboratoire, se niche dans le retour. Ses faces en bouleau, lisses et exemptes de poignées, s'allient à un plan de travail en inox brossé à tourillons.

Le parcours se poursuit à l'étage, où trois chambres se succèdent, pour se terminer dans un espace de jeux dont le vitrage cadre le château et sa tour. Les salles de bain sont deux incrustations de couleur dans le monolithe gris. Les ouvertures capturent la lumière et transportent le regard vers des lignes chaque fois différentes.